

vant lui, semblables à ceux, issus du *Bombyx textor*, qu'il avait cultivés dans le Punjab (la peau de la chenille était rose pâle et comme recouverte d'un treillis serré de lignes sinueuses de couleur noir rougeâtre).

M. Nitya Gopal Mukerji a fait de son côté sur les vers de l'Inde, d'après sa propre expérience et avec un esprit pénétrant, des remarques qui conduisent à l'affirmation de l'unité de l'espèce. Il a donné, dans un mémoire sur l'origine du ver à soie (13), une description du ver sauvage de l'Himalaya qui complète celle que nous devons à Hutton. Ce ver sauvage à la chenille épineuse est, paraît-il, en Chine (dans la Mandchourie); nous n'en avons pas reçu d'exemplaires. Mais nous avons obtenu de nombreux exemplaires des vers sauvages, à la chenille non épineuse, recueillis au Japon, sur plusieurs points du pays, et en Chine, dans les provinces de Tché-kiang, de Kiang-sou, de Ngan-hoëi, de Kouëi-tchéou, de Hou-pèh, de Sse-tchouèn, de Chan-toung et dans la Mandchourie. Nous-même nous l'avons vu en 1845 dans le Tché-kiang. Un ver sauvage du mûrier à cocon blanc a été trouvé dans la Mongolie.

Natalis RONDOT.

---

resque; le comte de Gasparin nous a fait part de cette tradition, recueillie par lui, que le ver à soie a été apporté en Provence par les Mores d'Espagne.

(13) *The Genesis of the Silkworm*, février 1890.